

M. Louis Gillet

JE voudrais tenter un portrait rapide, un léger crayon, de M. Louis Gillet, conférencier littéraire et critique d'art. Je l'ai peu entendu, mais M. Gillet est de ceux dont les qualités saillantes se dessinent vite dans l'esprit. Je viens de lire avec soin son *Raphaël*, couronné par l'Académie française. Je suis, en art, un pur profane, sans aucune initiation, mais d'autant mieux situé, ce me semble, pour juger des qualités d'exposition : il ne m'arrivera pas de suppléer, à mon insu, par des connaissances techniques, à ce que l'auteur n'aura pas dit clairement.

M. Gillet occupe une place très brillante parmi les conférenciers littéraires que nous avons entendus à l'Université Laval ; par certains côtés il fut hors de pair. Nous ne donnons pas de rangs, non seulement pour ne blesser aucune modestie, mais parce que la comparaison s'établit mal entre des qualités qui sont parfois d'ordre très divers. Remarquons seulement que notre cours de haute littérature a déjà une petite histoire qui n'est pas sans éclat. Il fut inauguré par M. Pierre de Labriolle. On ne pouvait rêver, dans un plus parfait équilibre, les qualités qui font le professeur d'université. M. de Labriolle avait tout, et d'abord une voix merveilleuse. Un peu puritain seulement dans sa carrière spéciale, je veux dire manquant d'un certain abandon, il se faisait une idée bien sévère de la dignité universitaire. Mais de ce côté-là, la contagion n'est pas à craindre. — M. Laurentie n'a guère fait que passer au milieu de nous. Il nous parut pénétrant et spirituel. Mais ses cours, très scintillants, rappelaient plutôt le chroniqueur parisien que le professeur de faculté. Les oeuvres sociales l'ont enlevé à la littérature, et